# *37*

# *Immortel+*



Marcher c'est assoiffant.

Qui eut cru pareille scène, l'Empereur assis à la table du prince, pour lui partager bouteille de blanc ?

— Je n'ai jamais su me l'expliquer, mais la nourriture de riche est généralement infecte. D'où le fait, selon moi, que tu ne sois pas indisposé par ce vin dégueulasse que m'aura *offert* Piccolo, partagea Végéta, sur une note amusée, et il reprit son repas, là où il l'avait laissé.

Freeza se fit couler quelque nouveau verre de blanc, y baigna ses narines, puis ses lèvres.

L'Empereur comme le prince avaient à y gagner.
En ce que Végéta, fort d'une fourche édentée, d'une louche et d'un sabre (pour tout couteau toute cuillère) saurait par ce miracle continuer à chasser la calorie (de quoi se refaire une santé, allez graisse pour allégresse) quand Freeza s'autorisait un vin, son premier depuis tant d'années.

Sept, précisément.

— J'ai infiltré le détecteur de Cold, en utilisant le mien comme interface. Ainsi ai-je pu entendre tout ce que ton père a dit tout à l'heure. Papounet t'a lancé le défi de nous terminer en moins de cinq minutes.
Tu en as déjà perdu une, à marcher jusqu'à nous, car tu n'avais et n'as toujours pas le droit de courir. Et tu perdras une minute de plus à faire sécher notre sang selon la stricte procédure édictée par ton paternel. Et il n'acceptera pas de reprendre la cape si dégoulinant de sang frais. Ce qui te laisse donc trois minutes de marge. Tu es voilà sûr de vouloir gaspiller ces

maigres minutes, à siroter du vin ?

— Ne t'inquiète donc de rien, Bejita San, soupira Freeza, agacé par tant de sollicitude. J'ai la pleine maîtrise de mon temps. 5 secondes suffiront, largement, pour tous vous anéantir. Sauf toi, il va de soi.

— Comment ça “sauf moi” ? baragouina le prince entre deux énormes louchées de minestrone.

— Je m'autoriserai bien plus de cinq secondes pour m'occuper de toi.

— Tu m'en veux tant, d'avoir volé ton vœu d'immortalité ? Eh bien, je te comprends.

— Toi. Immortel.
Est-ce que tu vois les vaisseaux qui tombent du ciel direction le château-fantôme ?

— J'ai cru en apercevoir un, oui.

— L'un de mes arrière-grand-oncles se trouve dans l'un de ces vaisseaux. Il se trouve aussi qu'on lui a beaucoup parlé de toi, mon singe de compagnie.

Le gant grinça.
Le poing échaudé du Végéta déforma la cuillère au sein comme le feu déforme le plastique, moyennant quoi, un début de sourire suffisant s'ébauchait dessus les lèvres nihiliennes, satisfaites.

— J'ai l'intention de t'offrir à cet oncle. Tu seras bien traité, ta cage sera suffisamment grande, eh oui, il y veillera… lui qui adore les singes, et les animaux en général. Il arrive ici-même et bientôt, cela fait tellement longtemps que je ne l'ai pas vu ! La dernière fois, ton serviteur n'avait que 5 ans ! Hohoho ho !

— Ah oui ? Tu avais 5 ans ? Alors je lui passerai le bonjour pour toi.

— Mais je le ferai moi-même mon cher Bejita San…

— Je ne crois pas que tu seras en état d'articuler “bonjour” quand il arrivera ici.

Dit-il, qui reprit ses coups de dents et autres coups de langue.

Les os du marcheur à l'arrêt étranglèrent le verre de blanc, à ce point qu'une craquelure fendit l'air, pour une oreille alerte. Il s'en fallut de peu qu'il ne

rompît, pourtant ce n'est pas le verre, mais bien l'ossature de la main dépositaire de l'Impérium, qui se fendilla.
Voilà à tout le moins une belle non-réponse à la provocation de Végéta deuxième du nom, surtout une véritable prouesse martiale née du démon blanc, que de faire briser l'os par le verre au lieu du contraire. Miracle qui n'échappa en rien à Végéta, bien qu'il fit semblant d'y être hermétique.

Et le repas se fit en silence, ponctué par l'éclat des ustensiles s'il en est, contre les assiettes en verre.

Certes, Freeza, malgré son geste dédaigneux, ne saurait faire longtemps secret de son indignation.
Qui monta d'un cran encore, quand Nappa le très souriant —qui dirait-on se sera tantôt invité à la même table, enhardi il faut dire aussi, par le flegme du prince—, moustachu s'en vint faire du pied à Freeza, dessous le meuble, par nette et bonne irrévérence. Le sang du démon ne fit qu'un tour de piste, alors le saiya-jin renégat accusa une giffle.
Nappa épingla sa propre tête à deux mains, la remit à l'endroit dans un craquement traumatisant, et alors de nouveau se mit à sourire toutes dents blanches dehors (du moins celles encore en place au sortir du soufflet), et poussa même le vice à lécher langoureusement la peau froissée de sa joue celle copieusement giflée par Freeza, il lécha un bon coup, sur un air qui ne figurait rien de bien hétérosexuel, ce même air lubrique qui fit frissonner le fils de Cold au point qu'il se lut dans les yeux amarante plus d'une envie irrationnelle de ravoir sa propre gifle comme on reprendrait un cadeau que l'on regretterait avoir fait ; oui les yeux fendus de l'Empereur hurlaient bien “rends-moi ma gifle sale pervers”.

Un pervers lourdement armé.

Et Freeza n'eut pas manqué du regard les deux pistolets allongés sur la table de part et d'autre d'une assiette, comme on l'aurait fait d'une fourchette et d'un couteau.
Des pistolets d'apparence conventionnelle, somme toute, mais…

… ça sentait le meuporg.

Poussant encore la provocation, Nappa attrapa chaque Beretta97 dans une main, et en actionna les glissières respectives d'arrière en avant, sur le bruit caractéristique —et non moins menaçant— que font toujours les semi-

automatiques ainsi enclenchés. *La symphonie des chargeurs*. Freeza isola bien trois bruits, quand il n'y avait que deux pistolets.
Un regard un peu trop appuyé de Nappa suffit au démon blanc pour concevoir que le saiya-jin avait un troisième pistolet sur les cuisses sous la table, et se vantait ainsi –implicitement– d'avoir activé ce dernier pistolet au moyen de son *troisième bras*. Bien sûr, l'astuce devait être ailleurs.

Freeza ne la voyait pas.

— Grossier personnage…, s'en fut l'Empereur, qui se pinça l'os du nez, et lui n'était plus étonné par rien venant des saiya-jin, alors il décanta sa gorge rongée par le mordant du grand cru, et poursuivit sa dégustation vinicole sans plus donner corps aux esclaffades de Nappa qui riait encore de son rire gras, tellement satisfait du graveleux effet.

Lui le moustachu se savait déjà mort, et vu qu'on ne peut pas être plus que mort, autant pousser le bouchon tant qu'on veut, c'est certain.
Végéta à contrario y croyait manifestement encore, puisqu'il ne s'autorisait rien de stupide –et ça !– voilà qui avait le don d'énerver Freeza.

Il n'en donnait pas l'air, à manger ses bonbons.

Et l'Empereur faisait les poches au cinquième paquet du jour.

Peut-être le sixième.

— Tu devrais goûter, c'est excellent, intima Végéta, qui servit à l'Empereur un verre d'une liqueur noirâtre.

— …

— Tu es torturé par le doute ? Pourtant, c'est moi qui t'ait conseillé ces bonbons, et tu sembles les apprécier.

— Toi d'abord.

Végéta se servit un verre, et le but pour moitié.

Freeza se servit alors, lui-même.

Il en fut bientôt à sa sixième coupe.

Peut-être la septième.

— Ah il est bien le Végéta, il est bien ! Va gagner du temps, à me faire

manger des bonnes choses, mon palais se réveille doucement. Qu'as-tu d'autre à me proposer ? Sachant que la première contrariété de mon palais signera ta mort. Non... tu perdras un doigt...
Pour chaque mauvaise suggestion, tu perdras un doigt.

— Attendez… pause. Végéta, comment ça se fait que C-0 connaisse ton prénom ? Et pourquoi tu l'appelles Freeza depuis tout à l'heure ? s'encquit Nappa et il peinait de plus en plus à suivre la conversation des héritiers ; il ramait un peu comme toutes les autres gens autour, bien que la plupart paraissaient d'avantage concentrées sur ces techniques qu'elles ourdissaient chacune dans leur coin, tout autour, en vertu du plan si bien ficelé de Piccolo Jr.

Chacun chargeait sa technique fétiche, principale ou secondaire.

Ce parterre de gens là, Freeza n'en faisait cas.

Ce serait leur faire trop d'honneur.

— Je ne sais pas.
Ce nom m'est venu naturellement, comme si je l'avais toujours connu. Comme si… c'était un nom que je ne pouvais pas oublier. Que je ne saurai jamais oublier. Un nom qui aura hanté toutes mes nuits, soliloqua le prince, qui ne s'y retrouvait finalement pas d'avantage que son second d'antan. Et on peut savoir ce que tu filmes comme ça, depuis tout à l'heure ?

— Toi, répondit Nappa, qui cette fois encore, braqua l'objectif de son gros caméscope droit sur le prince. Toi et surtout les piques au vitriol que tu lui jettes à la gueule depuis un moment.

— Pour la postérité tu me filmes ?

— Non, pour le prochain épisode de “dumb ways to die”.

— Ça tombe bien du coup, filme-le lui, tu auras de bien meilleures images qu'avec moi.

Le doigt princier d'abord accrocha, et alors balada le regard de Nappa, au large de la table si bien garnie.
D'abord l'index arrêta sa course sur tous les paquets de bonbons vides, et alors ce fut à la bouteille —elle aussi honorée en entier par l'Empereur— d'être éclairée par le doigt de l'emphase.

— Menthos...

— Coca.

La foudre alors, la foudre comme on dit.

Choqué, vitrifié, l'esprit de Nappa. Nappa qui embrasse —en cet instant précis— toute l'étendue du bousin, il réalise surtout que son prince déroule un schéma depuis le début.

Et Nappa se prend à rire comme jamais il n'a ri.

Quand Freeza, agacé, le somma de lui signifier le pourquoi de ses rires, la tonne et demi de muscle, avec gras répondit…

— Tu es mort, mais tu ne le sais pas encore. Mais franchement, c'est pas ta faute, même moi je l'ai pas vu venir, ce coup-là.

Le combo ultime.

Plus létal encore que le “Taiyōken x Kienzan”.

Le “Menthos x Coca”.

Nappa maintenant zoomait sur l'Empereur, et bavait déjà à l'idée des images qui ne manqueraient de lui tomber dans le caméscope aussi assurément que la petite dernière des gougouttes tombe du robinet fermé. Ça fleurait bon les 200 millions de vues, au minimum, cette histoire-là.

Il topa dans la main de Végéta sans le regarder.

Scellant ainsi quelque espèce de réconciliation.

▪▪▪

Voilà, là, juste là, la goutte de trop.

Être traité de la sorte, comme un animal en cage, comme s'il n'était pas là.
Le plus frustrant pour lui tenant en ceci qu'il ne savait plus dire si les lurons étaient un tant soit peu sérieux, ou alors se moquaient-ils de lui, toujours et encore…

Allez.

Fini de jouer.

Immortel, hein ?

Vérifions cela tout de suite.

Le démon, dont la couleur s'en était allée au lavage sans doute, tapa du poing sur la table, aussitôt dissimula ce même poing sous le meuble, écarta les doigts en question, y fit naître une boule de lumière tellement concentrée, ainsi logée au creux de la main alors entrouverte. Laquelle main se referma, se resserra, compressant la boule, question de la rendre plus petite ; plus dense encore.
Il drapa son œuvre, pour toute finition, d'une gaine psychokinétique complétée par un mécanisme d'activation relativement sommaire façonné dans une matière analogue.

Enfin, Freeza remit cette boule relativement sophistiquée, en mains propres, sous la table comme on graisserait une patte, et jouant de sa télékinésie, guida les bras du prince dans ledit processus de transfert forcé.
Freeza récupéra ensuite ses propres mains, et les posa tranquillement sur la table, sur un sourire hautain.

— Tu sais ce que tu as dans les mains, Végéta ?

— Une grenade ? hasarda le prince, sur une toute petite moue je-m'en-foutiste à peine concernée.

— Exact. Et tu as actuellement les deux index sur le bouton qui empêche l'explosion. Retire ces index, et tout part en poussière d'étoile. Et je dis bien poussière d'étoile. Fais bien attention aux mots que j'emploie.

— Ok, et c'est quoi le but de la manœuvre ? Tu veux m'obliger à me battre contre toi sans utiliser mes mains ?

— Tu l'as dit toi-même, ton serviteur ne peut pas courir. Ce qui s'avérera un handicap, quand notre “tête-à-tête musclé” débutera. Alors il te fallait un handicap à toi aussi. Histoire d'équilibre n'est-ce pas.

— …

— Celui qui ne pouvait courir, contre celui qui ne pouvait utiliser ses mains au combat. Une belle affiche de match à handicap, tu ne penses pas ?

Pour toute réponse, Végéta —qui jusqu'alors, conservait les deux bras au frais sous la table— en sortit un, et l'allongea sur la table, l'air de rien. La

main au bout du bras ainsi dégagé était vide, rien qui ne se cachât sous les ongles ou dans l'épaisseur des sillons.
Le prince n'avait donc plus qu'un index assuré sur le bouton, sous le meuble. En toute logique.
De sa main libérée, Végéta ne fit rien, contrairement à ce qu'aurait cru anticiper Freeza.

Non rien.

Pire.

Il dégagea bientôt sa deuxième main, tranquillement, et la posa dessus la table, vide encore.

Sur un sourire même plus hautain que celui de Freeza.

Un sourire qui en disait long :

Il n'avait plus aucun index sur le bouton tenant lieu de goupille.

Empereur se renfrogna dans la microseconde.

— J'espère que c'est une blague, souffla le mutan.

— Devine, sourit le prince, qui alors croisa dix doigts sur la table.

— Dis-moi que tu maintiens le bouton enfoncé avec ton “troisième bras” comme ton petit copain tout à l'heure, insista l'Empereur sur un air plus renfrogné encore, trahissant plus que de la frustration : une pointe d'anxiété.

— Non je ne crois pas.

Freeza de jeter un œil fébrile sous la table, et d'avoir sitôt la très mauvaise surprise d'y constater la grenade, paressant à même le sol. Le bouton n'était plus enfoncé ; l'explosion, imminente.

▪▪▪

L'Empereur ramassa l'explosif d'une main ô combien mesurée ; logea la boule compacte au fond d'un verre —pour lui éviter de rouler (et quelle mortelle roulade) sur la table, au gré du vent fort chargé d'apocalypse et d'encens— verre à vin contre lequel il engagea le pouce, s'en suivit une glissade calibrée laquelle s'essouffla sous le nez aquilin du prince.

Qui resta de marbre.

Tout le contraire de Nappa, et des quelques autres pécores autour qui avaient suivi, picoré quelques morceaux osseux de conversation, et déjà, sinon frisaient l'indigestion, en oubliaient jusqu'à leurs propres noms.

— Est-ce que tu devines au moins le niveau de cette grenade ? Indice : ne te fies pas à sa taille, ne sourit pas, plus, le fils cadet de Cold.

— Tu m'en diras tant, s'amusa Végéta, qui ne décroisa les doigts sur la table que pour mieux les renouer à l'arrière de son crâne.

Freeza pour ce qu'il en savait hésitait entre sourire jaune… et paniquer légèrement.

— Non… tu ne comprends pas, Bejita San, moufta l'Empereur.

Et Freeza se mit à ricaner.

Puis à rire, comme rient les méchants dans les films.

Mais… mais. Au jeu du rire de méchant très méchant, Végéta pesait pour bien trois *dan* depuis fort longtemps, et le fit savoir, tandis qu'il se balançait en équilibre sur les pieds postérieurs de sa chaise.
Alors les deux Némésis rirent de concert, et chaque rire tenta d'étouffer l'autre, et l'impression qu'ils donnaient, était bien celle d'une bataille à qui aurait l'éclat de voix le plus hautain, confiant, moqueur…
L'un dévalait les aigus, l'autre gravissait les graves, mais tous deux arboraient, paradoxalement, un visage de plus en plus nervuré, de plus en plus agacé par le rire de l'autre, auquel il répondait par un rire plus fort encore, pire encore, et la surenchère porta vite la scène au ridicule.

— D'accord, tu ne comprends pas…, conclut l'Empereur, cessant par là même de rigoler, comme on passerait –sous la douche– d'une eau trop chaude à une trop froide.
Alors laisse-moi t'expliquer. Même moi, je vais encaisser des dégâts incessamment. Dans quelques secondes, tu auras l'insigne honneur de connaître la couleur de mon sang. Je ne parle même pas de tous tes petits camarades qui, eux, vont finir purement vaporisés.

— Je me demande encore quelle partie de “immortel” t'échappe…, souffla le prince, qui s'illustra en tapotant du doigt sur la table, en signe d'impatience, l'air d'attendre le tumulte ainsi prophétisé, comme un gosse attendrait

l'explosion d'un gros pétard jeté trop loin pour l'inquiéter.

Tortue Géniale vit la cohue naître puis s'embraser parmi ses camarades d'un soir, de Nappa à Nam en passant par #53. Roshi vit tous ces gens se bousculer entre eux dans l'optique d'aller se barricader daredare au sein de l'autre berlyne noire, celle aux vitres fumées. Le doyen qu'il était savait pertinemment qu'une berlyne jamais ne saurait permettre de sauver qui que ce soit, mais la panique aidant, il suivit le troupeau dans le ravin comme un mouton attiré par la lumière d'une protection illusoire.

Freeza serra les mâchoires, comme on serrerait les molaires avant une amputation et, comme en prévision de la douleur, il but une coupe de vin. Plus que ça. Il chopa la bouteille de vin, dont il transvasa le contenu au dedans du verre contenant la grenade. Freeza emplit la coupe pour moitié, et but le cocktail explosif cul sec, d'ailleurs le vin n'avait d'autre utilité que d'assombrir le *goût* de la grenade.
Elle explosa trois petites secondes plus tard.
Dans le ventre-même du seigneur Freeza, lui qui alors, laissa échapper de si longues fumeroles par le nez, tandis qu'une épaisse traînée de sang longeait bientôt sa lèvre inférieure jusqu'à la pointe du menton ciselé.

La couleur du sang nihilien ?

Amarante.

Végéta rit franchement.

— Alors ça avait quel goût cette grenade ? Epicé je présume ? enfonça le prince. En tout cas, je constate que ta race a l'estomac encore plus solide que celui de nous autres saiya-jin, sinon tu n'aurais pas préféré l'implosion à l'explosion. C'est toujours bon à savoir.
C'est l'une de tes capacités spéciales, en tant que meupomachin ?
Par contre, et c'est très fâcheux, je crains fort que cette implosion n'ait annulé la réaction chimique que j'attendais suite au Menthos|Coke. Dommage. On ne saura jamais…

Freeza hurla sa rage, renversant la table avec force genou, pour ensuite courir tel un beau diable —oui courir— à l'encontre du prince vu à même pas trois centimètres de là pourtant —et va courir sur trois centimètres— et le rouer de coups totalement débridés après que Végéta fut fauché et mis sur le dos.

▪▪▪

Dans la berlyne aux vitres translucides, les journalistes ainsi réfugiés.

Dans l'autre berlyne, Tortue Géniale, mais tant d'autres, avait fui l'explosion.

D'explosion il n'y eut pas.

Quatre questions néanmoins demeuraient.

— Pourquoi j'ai fui dans cette voiture ?

— C'est à moi que tu poses la question ?

— Je t'ai suivi en fait.

— Et moi j'ai suivi Piccolo.

— Apparemment, cette berlyne n'est pas… une berlyne.

— Apparemment.

— C'est tout ce que tu dis ?

— Demande à Piccolo.
Quoique lui-même a suivi Nappa. Alors demande à Nappa.

— Mais enfin, par Enma, qui donc est le premier à s'être laissé pousser l'idée saugrenue de s'en venir planquer ses fesses dans cette voiture ?

— Je crois que c'est Nam.

— Jamais. Ce n'est moi pas, l'ami.
Moi, je t'ai suivi toi. Parce que je croyais que tu savais ce que tu faisais.

▪▪▪

Trois questions néanmoins demeuraient.

Qui pour rester dans la berlyne qui n'en était pas ?

Autrement dit, qui pour en sortir ?

Non parce que bizarrement, quand on y est, on n'a plus envie d'en repartir.
Oui parce que intérieur double-cuir, déjà, mais surtout, surtout, dehors c'est Babylone, quoi.

Et le verdict tomba.

Sortirent : Krilin, Gohan, Tchappah.

Restèrent : Tous les autres, certains on ne comprit même pas pourquoi.

Mention “c'est compliqué” : un certain namek et un certain meuporg.

Fait étonnant : Piccolo s'inscrivit in fine sur la liste des “insiders”, litote amène pour planqués.
Plus détonnant encore, C-17 le pourtant pantouflard, lui était des outsiders, oui lui finalement se décida –et qui l'eut cru– à braver l'extérieur et ses dangers babyloniens pour ne pas dire nihiliens. Envie d'en découdre, ou fourmis dans les jambes ? Sinon que trop plein de monde dans l'habitacle l'indisposait, tout bêtement.

Tous les sortants sortis, la voiture-forteresse fut verrouillée de l'intérieur.

C-0 pourrait essayer d'ouvrir tant qu'il voudrait.

— Alors comme ça, tu ne sors pas, namek ? tança Nappa sur un sourire moins honteux qu'il n'aurait dû.

— Occupe-toi de tes oignons, saiyan.

— Remarque, je te comprends, fit-il qui curait son nez par la pointe du Beretta fossilisé dans sa main droite à force d'anxiété.

— Non, tu ne comprends pas, vibra l'incriminé.

— Bah…, se curait-il encore. Je comprends que tu es installé dans une position qui n'est pas vraiment celle de quelqu'un qui aurait l'intention de ressortir d'ici une minute… ni même deux. Tu me diras, c'est moi.
Je comprends que tu t'es installé à la place côté conducteur, et que ça, c'est pas un hasard ma foi.
Je crois comprendre que j'vois pas la lueur de l'attaque qui a eu raison de Radditz, briller au bout de tes doigts, donc tu me feras pas croire que tu es entré dans cette voiture juste le temps de pouvoir charger ton attaque discrétos en toute sécurité.
Tu me feras pas avaler non plus que tu es en train de la charger au sein de toi-même, sans effet palpable ni visible, parce que tu aurais soi-disant à cœur de nous épargner une bouffée de chaleur dans la voiture, ou des étincelles dans les yeux. La bouffée et les étincelles on y a déjà droit avec le

vieux qui –lui– n'a pas arrêté de charger son Namamimachin ; alors un peu plus ou un peu moins…

— Tu ne sais rien, se détourna aussitôt l'enturbanné, resté là-bas dedans.

▪▪▪

Là-bas dehors, C-17 et Tchappah édifiaient un premier muret du pauvre, au moyen de pierres ramassées à gauche à droite. Et de boue à faire sécher. Le mur des lamentations. Le mur de ce qu'on voudra bien en faire.
Dans le même temps, Bejita-san qui se faisait tabasser copieux dans un trou difforme, croulant sous les poings bouillants de Freeza. Végéta nageait sous le niveau du sol, donc hors de vue. L'Empereur-même tapait à l'aveuglette dans la terre rendue meuble, voire liquide à force de coups. Pour autant, l'humeur du prince enterré vivant restait égale, chose qui aisément se devinait, à la seule *couleur* de son aura, demeurée peu ou prou inchangée tout du long. Bon signe. C'était toujours du bleu, autrement dit. Certes, turquoise et plus saphir, mais bleu toujours. À croire qu'il faisait sous terre, la sieste qui le rendra célèbre.
Ceci dit… il y a couleur et intensité. Cette dernière qui justement perdait en hauteur subséquemment à chaque coup reçu. Mauvais signe.
Pis, le paradoxe entre bon & mauvais signe n'eut éclos qu'aux yeux de qui à même de percevoir non seulement les couleurs, mais l'intensité d'une aura.
Ceux de la GN uniquement sensibles aux coloris n'étaient jamais moins qu'optimistes, quand ceux seulement capables de percevoir les variations d'intensité ne sauraient être plus pessimistes, ou l'allégorie des aveugles et de l'éléphant.
Non, l'information complète et juste ne circulait pas ou mal entre les trois groupes ainsi définis, la faute au stress ambiant, qui sclérosant les voix, bouchait les voies, nouait les foies, de quoi rester coi.

— Pourquoi tu es sorti ? hasarda bientôt C-17 à l'endroit de Tchappah. C'est bête, tu quittes le lieu, du moins l'espace, le plus sûr du monde à l'heure actuelle, pour t'aventurer dans l'espace le moins sûr de la galaxie à la même heure.

— Tant pis. Je n'aime pas l'idée de me cacher le jour de la fin du monde.

C-17 marqua un temps d'arrêt, haussa les épaules, et chargea une pierre dessus les bras retroussés du roi basané, qui tout à son office, s'en irait loger

caillou dans le bébé mur bientôt affublé d'un accent circonflexe, bien que par les temps qui courent, les accent se perdent.
Tchappah ne prit pas de suite le chemin du bientôt poste d'observation.

— Et toi, pourquoi tu es sorti ?

— P't'êt ben que je vais essayer de me faire C-0, mâchouilla C-17, encombré dans ses mots par son brin d'herbe.

— Oh. Tu attends la mort de Végéta ?

— Peut-être.

— Tu as conscience, juste au cas où, qu'il y a seize meuporgs entre toi et C-0 ?

— Hm.

Nouvelle latence, et Tchappah s'en alla farcir muret à coup de pierre.

...

Freeza arrêta de cogner bêtement sinon méchamment et reboota son détecteur, à grand dessein d'actualisation.

Les yeux de l'Empereur ne cernaient pas Végéta, car Prince se murait, ou se mourait, trois pieds et demi sous terre. Le détecteur par contre, n'aurait de mal aucun à passer toutes couches de sable pétri, à fin de descendre tâter pouls et battements énergétiques du saiya-jin bien bon battu.
Par ailleurs, bourrineur n'eut pas manqué, c'eut été bête, de mesurer la puissance de bourriné avant passage à tabac. Au motif justement d'obtenir un avant-après, à fin de déterminer si oui ou non, immortalité se vérifiait. C-17 fut premier qui comprit ce qui se jouait là, et leva le doigt, en vue de pousser un rayon qui irait droit vaporiser le détecteur posant question sinon problème. Mais alors, le meuporg au brin d'herbe n'en fit rien, non désireux d'intervenir dans un combat qui n'était pas le sien. Il n'aurait pas apprécié, à la place de Végéta. Surtout que, si l'autre prince n'avait jamais et toujours pas pris la peine de disposer du scouter qui en théorie l'indisposait, c'est bien qu'il avait ses raisons de s'en garder.
Quoique détruire le détecteur eut été de la part de Végéta un aveu d'échec implicite, comme une manière d'infirmer son immortalité, sinon de quel chiffre aurait-il, diantre, peur ?

Alors peut-être, peut-être justement Végéta espérait-il que qui de la GN comprenne sans mot échangé, et détruisît le scouter à sa place, pour lui ?
Alors voilà, C-17 qui tergiversait trois fois plus désormais.
Si encore Végéta maîtrisait la télépathie, que l'affaire fut entendue.
Alors, détruire le scouter ou ne pas détruire le scouter ?
Telle n'est plus la question car un chiffre tomba comme une pomme sur la tête.

12290.
Ou le bilan énergétique courant de Végéta.
10480 figurant l'état de santé du même prince avant passage à tabac.

Les yeux de Freeza se strièrent de rouge. Comment ça, une augmentation plutôt qu'une diminution ?
C-17 n'en menait pas large non plus, et son expression faciale ne rendait pas toute la mesure du nuage d'incompréhension qui le ceignait, d'autant que ses senseurs à lui affichaient eux aussi 12290 après conversion, donc l'astuce ne pouvait tenir d'un hack visant l'appareil aux mains de C-0.
Alors où était l'astuce ?

Ce ne pouvait être le fait d'une sieste. Déjà ça.

Et s'il n'y avait pas d'astuce, faudrait-il comprendre par là que…

Végéta était vraiment immortel ? Bel et bien immortel ?

L'idée arracha un rictus à C-17, qui se détourna un instant du pré-combat en cours, histoire de retourner prêter main molle à Tchappah dans l'érection du muret caractérisant le banc des remplaçants. Quoique remplacement il n'y aurait vraisemblablement pas, vu comme c'était parti.
Comme c'était parti, l'alors réputé meilleur meuporg du monde connu, n'aurait même pas l'occasion d'aller se mesurer à Freeza.

Gokū non plus.

17 réajusta son bonnet, bourra son jean dans ses chaussettes, boutonna sa veste.

Le vent d'Ouest se levait, portant pluie.

L'air soufflait froid. Mais aussi chaud, faute au feu.

Deux questions néanmoins, demeuraient.

— Quelqu'un peut m'expliquer comment il a fait ça ?
Il est immortel avec option “ce qui ne me tue pas me rend plus fort” ? s'éberlua Roshi l'insider, tandis que le détecteur de Nappa tournait et tournait encore sous toutes les soudures, entre les mains des planqués, qui tous n'en revenaient pas du chiffre 12290.

— Tu me payes combien ? sourit #53.

— Tu as une idée de ce qu'il se passe… numéro 53 ? se levèrent d'une même voix tous ceux qui n'étaient pas rivés sur leur Ponzupok21, ni en train d'écrire leur testament, non plus à se demander s'il faisait bon passer du côté de l'Empereur et finir parachuté #2 ou #3 du nouvel Empire d'après-guerre.

Et s'il se savait qui se posait cette dernière question, il se saurait aussi combien dramatique était la situation, pour le camp du bien.

La personne en question hésitait, cela dit.

La personne avait besoin d'aide, pour ne pas basculer.

Pour l'aide, comme souvent, il suffisait de demander, mais là était tout le problème, demander n'était pas possible…
Alors il fallait que quelqu'un, ici dans la voiture, comprenne sans mot guère échangé.

Comprenne tout seul.

Avant qu'il ne soit trop tard.

— J'en ai plus qu'une idée ! Puisque j'ai participé au montage ! plastronna 53, bien qu'ici, dans la voiture surbookée, manquait la place pour bomber le torse. Végéta a parié sur le fait que C-0 ne cognerait pas bien fort, car l'objectif du cogneur n'était pas tant de faire mal mais simplement de faire un avant-après. À cet égard, il n'importait pas que l'écart entre les deux mesures comparatives soit de quelques dizaines d'unités, ou de quelques dixièmes. L'important étant qu'il y ait écart. Donc C-0 ne s'est pas foulé et a fait perdre à Végéta l'équivalent de 1000 ou 2000 unités tout au plus. Sauf que Végéta a parallèlement récupéré le double des unités perdues, en avalant deux capsules solubles. L'une bourrée de nourriture extrêmement calorique et l'autre contenant un agent accélérant la digestion. Ces capsules

ayant été fournies par Capsule Corp. où je travaille de nuit.
Le bombardier à réacteurs qui se cache au-dessus de nos têtes a servi de convoyeur sans trop le savoir. Quelqu'un –pas moi– s'est fait un petit paquet de thunes au passage.

— Des capsules ? Tu ne vas pas me dire qu'un bluff aussi simple a marché ? s'outra presque Roshi.

— Si. C'est con, mais ça marche.
C-0, selon ce que les journalistes racontent à la radio, ne reconnait pas d'autre moyen de faire fluctuer son Ki que par une quelconque transformation. Or, Végéta ne s'est pas transformé.

— Donc, si je comprends bien, Végéta crevait juste de faim ? Tout ça c'était juste un coup monté depuis le début ? Végéta n'est pas immortel ? s'immisça Nam.

— En tout cas, il l'est dans la tête de C-0, maintenant, et c'était tout l'objectif. Observe bien et admire, car si tout se passe comme prévu, alors il n'y aura pas, ou plus, une seule goutte de sang versé ce soir.

---

***Immortel-***